

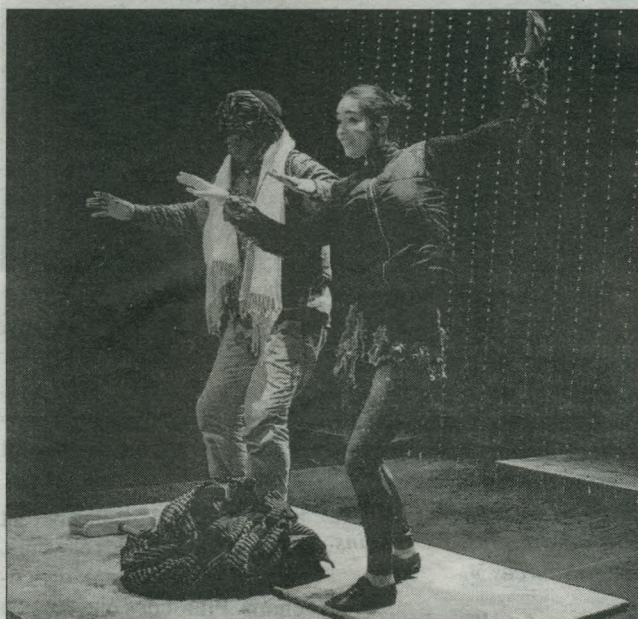
## Magnanville

# Bonheur voyage, la dernière pépite du Théâtre des Oiseaux

**L**es marrons du feu, Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, Le voleur transfiguré, pour ne citer que les dernières créations du Théâtre des Oiseaux, étaient déjà des pépites en leur temps. Avec *Bonheur voyage*, la compagnie ajoute un nouveau joyau à sa couronne. Vendredi, au Colombier, les enfants n'ont pas manqué une miette de ce spectacle, sur un sujet pourtant difficile et tragiquement d'actualité : le voyage des migrants africains pour rejoindre l'Europe.

C'est tout le talent de Bernard Martin d'avoir su créer, en utilisant habilement deux arts (le théâtre et le cirque), un spectacle à la fois ludique et plein de questionnements sur ce « voyage aux enfers ». Le tout avec une mise en scène très dépouillée, le décor se résumant à deux grandes planches, posées de part et d'autre d'un rideau transparent.

Bonheur (Bernard Mar-



■ En une heure tout est dit sur le sort des migrants

tin), doit quitter son pays pour survivre. Il est obligé de passer par un trafiquant (Nathalie Cario), qui le dupe. Bonheur finit par se retrouver sur un radeau perdu au milieu de la mer. Seul au début, il nous livre ses réflexions sur son sort, ses espoirs qui, progressivement, deviennent déses-

poir, celui de ne jamais arriver.

Survient alors une naufragée surgie d'une sorte de mirage. C'est Mélusine, une Circassienne qui va s'exprimer avec son art, la pantomime. Mélusine, toute de souplesse féline, nous livre, dans un si-

lence total, comme un chanteur à capella, une chorégraphie gymnique aussi superbe que magique.

Naufragée comme Bonheur, elle va devoir « négocier » avec lui le partage de la frêle embarcation. Avec tous les désagréments que cela implique : l'étroitesse du radeau, la faim, la soif, les angoisses, les hallucinations... D'abord rejetée, Mélusine se révèle vite être un soutien précieux pour Bonheur. Et pourtant, elle est muette ! Mais le langage de son corps parle mieux que toute parole.

Au final, un spectacle d'une heure seulement, où pourtant tout est dit sur le sort des migrants. On pense à la fameuse règle des trois unités du théâtre classique : unité d'action, unité de lieu, unité de temps. Une rigueur classique alliée à un modernisme du meilleur aloi, que demander de plus ? À ne manquer sous aucun prétexte !

J-M. G.